

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 10

Artikel: Pierrot-la-Tendresse
Autor: J.-R P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierrot-la-Tendresse

Pierre Perret, c'est un poète au cœur d'enfant, qui se souvient des jolies colonies de vacances, qui chante le zizi sous toutes ses formes, puis qui prend délicatement Lily-la-Somalienne par la main. C'est peut-être parce qu'il est inclassable que tout le monde l'aime.

«**C'**est bien parce que Pierre Perret est capable du meilleur qu'il faut lui reprocher le pire. Ce poète jovial et sensible gâche ses rimes chefs-d'œuvre pour un zizi en or? Mais Pierre Perret serait-il Pierre Perret sans cela?»

Ces quelques lignes, tirées du dictionnaire de la chanson française, ne sont pas tendres pour ce poète éclectique, qui a toujours affirmé ses goûts pour la rime riche, mais aussi pour la gastronomie et le beau sexe. Ce n'est pas un hasard s'il a récemment écrit une «Anthologie de la poésie érotique».

Pierre Perret est coquin, mais il n'est pas uniquement cela. Chanteur au cœur d'or et à la langue verte, il semble passer dans la vie en s'amusant. Et de cela, on ne peut lui en faire grief. Dans un monde qui marche sur la tête, il est un coin de ciel bleu. Un instant de bonheur furtif, qui laisse un petit goût sucré sur le bout de la langue.

Humour et saxo

Pourtant, sa vie n'a pas toujours été peinte en rose bonbon. C'est qu'il a dû en avaler, des couleuvres et des quartiers de viande enragée, avant de creuser sa petite place dans l'univers de la chanson.

Après avoir passé son brevet élémentaire, Pierre Perret, qui a toujours été attiré par la musique et la comédie, s'inscrit au Conservatoire de Toulouse. Il y obtient un premier



Pierre Perret, poète, écrivain et fin gourmet

Photo TSR

prix de saxophone et ses dons comiques lui assurent un triomphe.

Puis, il écrit ses premières chansons, dont personne ne veut. Il se lie d'amitié avec Georges Brassens, qui lui conseille d'interpréter lui-même ses créations.

Pierre Perret suit le conseil de «Tonton Georges» et, comme lui, se présente en scène une guitare à la main. Au début des années soixante, il rame vraiment comme un galérien, pour obtenir une certaine reconnaissance de la part du public et des gens du métier. Ses premières chansons, «Moi j'attends Adèle» et «La Bérésina», lui valent surtout nombre de critiques. On lui reproche de plagier Brassens...

Il faut attendre un long passage à vide dû à la maladie, pour que Pierre Perret revienne sur le devant de la scène. Sa chanson «Le Tord-Boyaux» ne passe pas pour un chef-d'œuvre de la poésie contemporaine. Mais elle touche le public et le propulse vers la gloire.

«Je suis devenu amoureux des mots que j'entendais au bistrot de mon père», affirme-t-il. C'est donc là, dans l'établissement paternel, que Pierre Perret a appris l'argot, le langage des habitués, ces phrases à l'emporte-pièce qui feront une partie de son succès.

350 chansons

Tirailé entre la poésie et la galéjade, il compose, au milieu des années soixante, une chanson populaire qui lui assurera une place à part dans le milieu de la chanson française. Grâce aux «Jolies colonies de vacances», Pierre Perret se découvre un public, mais également une certaine indépendance.

Les requins des maisons de disque ne l'inspirent pas trop. Alors, il crée son propre label «Adèle» et se mue en artisan de la chanson. C'est lui qui décide le choix de ses chansons et le public suit, séduit par «Tonton Cristobal», «Les Baisers» et surtout «Le Zizi», qui assure au chanteur un succès phénoménal.

Pour répondre aux inévitables détracteurs, qui ne voient dans cette chanson que l'aspect «pornographique», Pierre Perret se fait poète. Toujours en souriant, il adresse un message de liberté à peine déguisé en chantant: «Ouvrez la cage aux oiseaux...»

«Pour moi, avoue-t-il, les tubes qui ont pavé ma carrière ne sont que d'heureux accidents...» Mais pour créer quelques tubes, ce chanteur jovial qui fait jongler les mots avant de les marier à des mélodies toutes simples et entraînantes, a écrit plus

Count Basie, usine à swing

de 350 chansons en trente années de carrière. Qui dit mieux ?

Un fin gourmet

Aujourd'hui, âgé de 62 ans, il délaisse de plus en plus la chanson et la scène pour l'écriture. Retiré dans une ancienne ferme briarde, il élève des poules, des lapins et des cochons et cultive ses légumes et ses herbes aromatiques. Lorsque ses amis de toujours, Pierre Richard, Bernard Pivot ou José Arthur débarquent, Pierre Perret leur concocte de petits plats délicieux, dont il a le secret.

D'ailleurs, ses lecteurs en redemandent. Son livre, le «Petit Perret gourmand» s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. Le chanteur y révèle quelques recettes de derrière les fagots, apprêtées uniquement avec des produits du terroir. Pierre Perret est dans son jardin comme dans la vie. Toujours en quête d'authenticité. Avec sa femme Simone, il se fait un plaisir de soigner de superbes massifs de roses, qu'il offre ensuite à ses amis de toujours.

Parce que, vous l'aviez sans doute deviné, s'il cultive des fleurs et des légumes dans son jardin potager, Pierre Perret cultive surtout l'amitié au fond de son cœur.

J.-R. P.



Pierrot mon ami

Ce feuilleton musical en 30 épisodes de 10 minutes, réalisé par Radio-France, sera diffusé sur les ondes d'Option musique, du 7 octobre au 11 novembre, tous les jours, du lundi au vendredi à 16 h 30.

**Option Musique, onde moyenne
765 et 1485.**

Quatre ans encore et le 20^e siècle entrera dans la légende. La musique y aura largement trouvé son compte. Au rayon classique, ça a été le bouleversement de Debussy à Schœnberg, en passant par Stravinsky et Ravel. On a tourné le dos aux romantiques. Et puis, il y a eu le jazz, avec, entre autres génies du rythme, Louis Armstrong, Fats Waller et Count Basie...

La grande explosion nous est venue de l'Amérique noire quand, en 1914, débarquent en Europe les premières effluves du jazz. En 1919, Ernest Ansermet analysait déjà «l'orchestre nègre», issu du ragtime.

Il rappelle l'étonnante perfection de ces artistes qui se font un devoir d'être sincères: ils ont une mission à remplir. Ils sont pénétrés de la noblesse de leur tâche. «Ils ont, insiste Ansermet, cette sainte audace, cette sacrée vaillance, que notre police des mœurs musicale exige de nos artistes européens.»

D'ailleurs, leurs noms ne tardent pas à voir précédé d'un titre de noblesse, comme un blason: King, Duke, Count... C'est donc Count Basie que nous évoquerons aujourd'hui.

L'homme des grands orchestres fut l'élève préféré de Fats Waller. Un petit homme à la sympathique rondeur, la paupière lourde, un air d'indifférence sur son visage barré d'une impeccable moustache. Il faut l'avoir vu devant son clavier pour comprendre.

Une main apparemment négligée, égrenant quelques notes l'air de ne point trop en faire. Or, il avait son style. Après les étourdis-

santes séquences et le toucher de velours de Fats Waller, Count Basie insinuait le piano dans la mécanique parfaitement huilée de la section rythmique: celle-ci tournait à plein régime.

C'était l'orchestre de Basie.

Et derrière cela, un miracle d'équilibre depuis 1938 au fameux Door. Count Basie imposa un jazz venu de Kansas City à New-York qui n'en croyait pas ses oreilles.

«Fats Waller était mon maître et il le fut jusqu'à la fin», répétait-il. Quand il rencontre Walter Page, il s'écrie: «Tout chez lui, qui paraissait dans les rues, me séduisait. J'avais trouvé la musique que je voulais.» Il avait trouvé ses marques, ce style rythmique qui lui collait à la peau et sur quoi tout reposait, jusqu'à l'infinie touche de piano.

Le souvenir de Count Basie, c'est aussi les moments privilégiés où il accompagne Frank Sinatra, Ella Fitzgerald, Sara Vaughan. Là, il redevient rêveur, colorait son piano et enrobait les voix avec volupté.

Cette volupté lui a permis de surmonter les pires crises. «Je joue juste une ou deux notes, sans me soucier d'en faire plus.» Ces deux notes, quand on les réécoute par la magie du disque, elles portent en elles l'essence même du swing.

Albin Jacquier

A lire et à écouter

«Ecrits sur la musique», Ernest Ansermet, Editions de La Baconnière.

«Good morning Blues», Albert Muray et Count Basie, Editions Filipacchi 1988.

«Count Basie et son orchestre» à Antibes en 1968. Disques FCD112.